

**Sylvie Goulard**

*25 mai 2010*

*Conférence à l'Ambassade de France en Belgique*

## **Existe-t-il une identité européenne ?**

Je voudrais tout d'abord **remercier** Michèle Boccoz, ambassadeur de France en Belgique, d'avoir pris cette initiative.

Je la remercie de m'avoir donné la chance de sortir des dossiers très techniques dont nous traitons en ce moment à la commission ECON du PE ; il n'y aura de solutions aux questions de monnaie ou de finances **que si nous retrouvons le sens du projet commun.**

Si vous me permettez, je voudrais répondre à cette belle et difficile question en 3 temps

I - vous livrer **quelques remarques générales** sur "l'identité", valables qu'on s'interroge sur l'identité européenne ou non ;

II - aborder plus spécifiquement, la question de **savoir s'il existe une identité européenne**

III - avant d'esquisser ce qui, à mon sens, permettrait aux Européens de mieux vivre cette identité européenne

## I/ Remarques générales sur "l'identité"

J'aime commencer les débats sur l'identité, notamment sur l'identité nationale en rappelant que **l'un des plats préférés des Français est le couscous** (qui talonne la blanquette de veau et devance les moules frites<sup>1</sup>) ; d'abord il faut toujours un peu d'humour pour traiter des identités dont Amin **Maalouf** a dit, à juste titre, dans un de ses ouvrages qu'elles pouvaient être « meurtrières<sup>2</sup>» quand elles dégénèrent en tribalisme.

Et ce n'est pas une boutade ; on ne voit pas toujours soi-même ce qu'on est ; et ce qu'on est consiste aussi en contradictions, en attachements et oppositions.

A cet égard, j'ai beaucoup apprécié un livre connu ici en Belgique, mais que je recommanderais volontiers à bien des Français, "**Le Labyrinthe belge**" de Geert van Istandael<sup>3</sup> - que vous allez recevoir bientôt pour une conférence, Mme l'ambassadeur - et notamment son introduction construite autour de la tension « j'aime / je déteste » (j'aime la Belgique parce que / je la déteste parce que - le même argument étant utilisé dans les deux sens).

Pour être épanoui dans son identité, il faut en général éviter aussi bien :  
- le mal être lié à l'absence identitaire : c'est le cas par exemple des enfants ignorant leur origine mais aussi des jeunes de banlieue déclassés socialement, cherchant dans l'islam une identité reconstruite, éloignée souvent de celle de leurs parents - voir à cet égard les remarquables analyses d'Olivier Roy) ;

---

<sup>1</sup> Sondage 2006 Sofres pour Notre Temps

<sup>2</sup> Les identités meurtrières, 1998 (Grasset)

<sup>3</sup> Le Labyrinthe belge, 2008 pour la traduction en français (Le castor astral éditions)

- que l'obsession "tribale" qui tourne au repli voire au rejet violent des autres (nationalisme, antisémitisme mais aussi phénomènes d'attachement à un club de foot etc).

Ainsi l'identité n'est pas un état stable mais une quête permanente à partir de

- données objectives (je suis une femme née dans la seconde moitié du XXème siècle, en France, mariée, mère de famille, ayant fait des études)

- et d'éléments tout à fait subjectifs (l'éducation reçue dans ma famille m'a permis de faire justement ces études ou d'emmagasiner des expériences et des sensations qui me sont propres ; je pense surtout à des expériences sensorielles (affection, cuisine, musique, odeurs de certains jardins etc. )

Pour tous les êtres humains, cet équilibre entre données objectives et éléments subjectifs évolue au fil de la vie, de son parcours, de son environnement.

**D'où ma conviction que les débats abstraits sur l'identité sont dangereux quand ils cherchent à affirmer des vérités là où les êtres humains honnêtes avec eux-mêmes tâtonnent ;** les seuls débats valables sont ceux qui valorisent la nuance, la complexité et libèrent au lieu d'enfermer.

Sans mauvais jeu de mots, dès qu'on s'attaque aux identités, on se retrouve avec des équations qui s'allongent comme les "identités remarquables" de nos cours de maths  $(a+b)^2 = a^2 + b^2 + 2ab$

Ces précautions prises, venons en maintenant à la question fondamentale qui nous occupe aujourd'hui, l'identité européenne.

## II. Existe-t-il une identité européenne ?

**Je voudrais commencer par souligner un point très important à mes yeux : la nationalité n'est qu'un élément parmi d'autres de l'identité.**

C'est certes, **un élément majeur**, notamment parce qu'elle implique souvent - pas toujours, je fais attention en m'exprimant en Belgique - la connaissance d'une langue, l'imprégnation dans une culture qui, que nous le voulions ou pas, conditionne durablement nos modes de pensée ; **malgré tous nos efforts éventuels pour nous éduquer, pour nous ouvrir ultérieurement à d'autres cultures, nous nous heurtons à nos limites** que **Comenius**, le philosophe tchèque père de la pédagogie moderne a appelé, dans son livre "Le labyrinthe du monde et le paradis du cœur", Jesaistout et l'Obnibulateur.

**Au PE**, certains font des efforts pour s'abstraire du cadre national, d'autres même pas ; mais quoiqu'il en soit, il faut avoir la modestie de se regarder avec les yeux des autres et d'admettre le "formatage" qu'on a subi depuis l'enfance, même dans des régimes démocratiques...

C'est aussi en raison de leur nationalité qu'un individu va connaître toute **une série d'émotions** (il grandira dans un paysage de glace ou méditerranéen, dans un pays qui connaît 2 ou 300 fromages, où l'on fête Noël ou la rupture du jeûne du ramadan etc) ; le charme de chacun, son unicité vient de là.

De même, des choix personnels interviennent aussi : j'aime ce mot de "**Wahlverwandschaft**" en allemand qui est bien plus que les « affinités électives » ; c'est "la parenté qu'on s'est choisie" ; d'autant plus que pour moi, c'est le cas, l'Allemagne étant à bien des égards, mon pays d'adoption.

**La prédominance d'une conception nationale de l'identité est une chose étrange** ; je laisse la parole à PH Spaak qui, dans un article pour Le soir datant du 4 novembre 1966, écrivait :

*"La Nation serait notre grand refuge. Cette Nation qui, pour certains pays, existe depuis quatre ou cinq siècles au maximum et, pour d'autres, depuis cent ans à peine, elle serait pourtant - paraît-il la seule notion valable et permanente, la seule sur laquelle il serait possible et raisonnable de construire. Cette absurdité historique revient à la mode.*

*Les Nations telles qu'elles existent aujourd'hui se sont lentement formées (...)  
Au nom de quoi peut-on prétendre qu'elles ont atteint leur état définitif ?  
Quelle est la loi qui leur interdirait de se fédérer d'abord, de s'intégrer ensuite ?  
Qui peut croire que telles qu'elles existent, elles vont se perpétuer à travers toutes les transformations du monde et que les incroyables progrès techniques vont laisser immuables les sociétés humaines telles qu'elles se sont fixées au travers des temps" ?*

Tommaso Paddoa Schioppa, ancien ministre italien des finances, ne dit pas autre choses dans ses écrits dans le FT ou dans d'autres médias, récemment sur la crise de l'Euro : c'est la focalisation sur un concept westphalien dépassé - l'Etat Nation étant l'alpha et l'oméga de tout - qui empêche l'UE de réagir de manière appropriée dans la crise actuelle. Notre monnaie n'a pas une identité nationale. Les mesures à prendre doivent intervenir à un niveau supranational.

Au total, être européen, c'est posséder - notamment - 3 caractéristiques

**(1) admettre que l'identité est plus riche quand elle est multiple et qu'elle peut aisément être multiple :**

Il ne s'agit pas d'être moins Français ou Polonais ou Irlandais mais de combiner des appartenances personnelles, régionales, nationales, européennes.

Je vous renvoie au magnifique livre de Mona Ozouf sorti l'an dernier chez Gallimard, « Composition française » où elle évoque sa triple identité bretonne, française laïque et républicaine, catholique et universelle. Elle décrit merveilleusement la complexité de l'identité bretonne, en sortant des oppositions convenues, jacobinisme, régionalisme.

**(2) être européen c'est avoir de l'imagination i.e. adhérer à une création politique nouvelle**, sans précédent ; c'est se mettre en mouvement et se laisser surprendre ; Maurice Faure avait dit du traité de Rome. Nous avons lancé une barque sur la mer sans connaître la destination...

Question subsidiaire qui revient dans tous les débats sur l'identité européenne et que j'aborde donc en anticipant sur vos questions : Est-ce qu'être européen, c'est être chrétien ?

1° rappelons d'abord que l'UE actuelle est **diverse** ; elle compte en son sein - c'est difficile à chiffrer faute de statistiques disponibles dans tous les pays en France par exemple c'est interdit - entre 17 et 20 millions de musulmans, eux-mêmes plus ou moins pratiquants ou sécularisés, des juifs, des athées, des agnostiques etc. Cette réalité n'est malheureusement pas admise par certains qui demandent encore à des "étrangers" de s'intégrer quand ils visent de nombreux individus ayant la nationalité des Etats membres ; il faut prendre le RER ou le métro à Paris ou Bruxelles pour voir la société européenne : bigarrée, multiple. Certains politiques ne prennent pas assez le métro.

2° les chiffres de la baisse de la pratique religieuse peuvent différer d'un Etat membres à l'autre, l'Irlande ou la Pologne étant encore très pratiquantes mais **la tendance générale est à la sécularisation** ;

3° la chrétienté a marqué ce continent : Spaak encore écrivait, après le rejet de la CED par la France (discours au conseil de l'Europe 18 septembre 1954), en rejetant l'argument de la peur du réarmement

allemand "*je vous invite à vous rendre compte qu'il y a autre chose en Europe que les drapeaux déployés sur ces champs couverts de morts, il y a nos cathédrales qui dressent vers le ciel leur appel vers un même dieu*". Voilà ce qu'écrivait un socialiste au milieu des années 50...non pas un chrétien démocrate mais un socialiste.

Nombre des plus grands trésors artistiques européen renvoient à la chrétienté : les tableaux de Van Eyck (le triptyque de l'agneau mystique), les sonates de Bach, les vitraux de Chartres, le Duomo de Milan en portant la marque et ne peuvent s'apprécier sans connaître au moins des éléments de culture chrétienne ; sans les moines, peu de choses nous seraient parvenues de l'Antiquité même si les Arabes y ont aussi contribué.

4° L'UE repose sur des valeurs chrétiennes ? **Oui incontestablement mais - et c'est là la vertu extraordinaire du processus d'intégration européennes, ou la malice du Bon Dieu - ces valeurs ont d'autant plus gagné du terrain que la CEE puis l'UE les ont mises en pratique sans référence religieuse, sans prosélytisme.**

En 2007, un groupe de travail réuni par la COMECE, à l'occasion des 50 ans du traité de Rome<sup>4</sup> dont faisait partie entre autres Philippe de Schouteete ou Karl Lamers et Stephen Wall, a abouti à un texte très intéressant.

Le groupe a détaillé les éléments issus des valeurs chrétiennes ; il a choisi de s'en tenir à celles qui fondent vraiment le substrat de l'Union politique et non une morale privée par exemple. C'est ce qui rend ce travail très intéressant.

---

<sup>4</sup> Une Europe des valeurs, la dimension éthique de l'UE européenne, <http://www.comece.org/content/site/fr/publications/pubothers/index.html>

- **La Paix** (pardon et réconciliation ; étendues au travers des élargissements successifs) et **la liberté** : tout le processus européen est volontaire ; pas de coercition ; comme la foi chrétienne est aux origines et aujourd'hui libre de contrainte ;

- **Le rapprochement des peuples** : et non seulement des Etats ; grande innovation de Monnet "nous ne coalisons pas des Etats, nous unissons des peuples"; justification de la méthode communautaire ; de l'élection du PE ; le groupe défend à juste titre la méthode communautaire

- la combinaison de la Puissance et responsabilité
- le respect de la diversité, de la subsidiarité, différenciation
- le multilatéralisme et tolérance
- le partage de la prospérité (solidarité interne et / monde)

**Pour ces auteurs – et je partage leur analyse - l'essentiel est moins la mention des racines dans les traités (ou une constitution), facteur de division, qu'une mise en pratique, facteur d'union et socle de la vie en commun.**

On pourrait ajouter à leur liste de valeurs issues du christianisme, elles-mêmes retravaillées par les Lumières :

- **l'égalité** des être humains ne figure pas seulement dans la déclaration des droits de 1789 mais dans l'extraordinaire épître aux Galates de St Paul (« *il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme car tous vous êtes un en Jésus Christ* » Ga 3 / 28) ;

- **la séparation du spirituel et du temporel** (l'évangile de St Mathieu a offert – contre l'interprétation de l'Eglise – un fondement pour la séparation des Eglises et de l'Etat Mathieu 22, 15-21) ; la laïcité est « la fille aînée de l'Eglise » comme a dit joliment Bourlanges

- **la tolérance** - quand on relit aujourd'hui le traité de la tolérance de Voltaire rédigé en réaction aux abus de l'Eglise, on voit le chemin parcouru.

### III/ Et à l'avenir ? Comment mieux vivre cette identité européenne ?

Je suggère modestement deux pistes ; sur un sujet aussi complexe, on peut en imaginer d'autres

(1) EDUQUER En dépit de certains progrès (Erasmus et autres programmes d'échanges de jeunes non étudiants comme Leonardo ou financés par des régions par exemple) la « boîte à outils » des Européens est encore bien trop pauvre, trop nationale ou régionale ; l'éducation est un élément clé ; apprentissage des langues (et pas seulement de l'anglais globish) et surtout l'apprentissage du travail dans un environnement multiculturel ;

- les Etats Nations l'ont fait : voir le rôle de l'école de la IIIème République, puis de la guerre mondiale de 14-18 comme creuset d'identité nationale en France ; des initiatives privées allaient aussi en ce sens; voir les livres comme Cuore de Edmondo de Amicis ; ou Le tour de la France par deux enfants de G. Bruno 1877 (écrit par Augustine Fouillée) - dont 7 millions d'exemplaires ont été vendus, si Wikipédia dit juste, avant 1914. Ces livres d'édification des jeunes enfants avaient pour but de tremper le patriotisme.

Mais attention, il ne s'agit pas de singer ce type de patriotisme mais rendre capable de vivre la citoyenneté européenne. C'est différent et c'est ce qui rend l'entreprise plus difficile : en Europe on promeut une démarche libre, volontaire, sans ennemi identifié (le « boche » des dessins pour enfants de Poulbot par ex), respectueuse de la diversité et des autres. C'est bien plus difficile que le bourrage de crâne idéologique ou ethnique.

#### (2) DEFENDRE L'UNIVERSALISME ET LE MULTILATERALISME

La défense de l'identité européenne passe par la défense de l'universalisme, aujourd'hui battu en brèche aux nations Unies et de la décision multilatérale, contre les nationalismes, contre les souverainismes de tout poil.

L'Europe doit contrer les deux fléaux identifiés notamment par Robert Badinter dans son rapport pour la Commission des affaires européennes de l'UE au sénat (n° 246, en 2009, disponible sur le site du sénat) :

- le souverainisme (j'ai le droit de trucider mes nationaux chez moi) ;
- la contestation de l'universalisme (j'ai le droit de faire ce que je veux parce que c'est ma tradition qui vaut bien celle de l'Occident).

L'identité européenne repose sur la défense de valeurs non point spécifiquement européenne mais universelles, ayant vocation à concerner d'autres parties du monde. Elle passe aussi par la défense d'un multilatéralisme qui relativiserait son unicité. D'où encore la complexité de l'entreprise. Et sa grandeur.

Conclusion : nous essayons d'arriver en Europe à garder le meilleur des identités (l'attachement à ce que nous sommes) en nous débarrassant du pire (la fermeture, le repli sur la tribu le pré carré et le sentiment de supériorité).